

Fiche pédagogique – Aurélien
Spectacle de la compagnie **21° circus**

1. Présentation de la compagnie

La compagnie de cirque 21°Circus a été créée en 2002 par Olivier Racca. En 2007, commence un partenariat avec la Fabrik qui accueille Olivier en résidence. En 2009, au terme d'une année de laboratoire de recherche autour du clown, Olivier entre dans une nouvelle création et lance son projet. Ce sont les premières esquisses du spectacle « Aurélien ». S'il travaille souvent seul, Olivier se nourrit aussi de rencontres et d'échanges avec Joël Colas qui l'accompagne dans ses recherches autour du personnage d'Aurélien.

2. L'argument

Aurélien est un vieil homme solitaire. Il traîne aux abords d'un cirque dont il est peut-être le gardien. Il est oublieux et oublié, hors champ. C'est pourtant bien lui qui prend ici la lumière. Que deviendra l'espace sous ses pieds fatigués ? Comment s'animeront les objets qui accompagnent son errance insignifiante ? Quelle vie connaîtront, sous ses gestes tremblés, des agrès que d'autres plient chaque soir à leurs quatre volontés ?

Nous suivons du regard ses dérisoires prouesses, amusés et attendris, sans pouvoir démêler qui du clown ou du vieux nous touche en premier.

3. Histoire du clown

Petite étymologie du mot « clown » :

« Clown » est un mot anglais qui signifie « paysan, rustre, vilain ». A l'origine, le mot signifie « motte de terre, masse, morceau » et s'est appliqué par métaphore à une personne mal dégrossie. Il apparaît en français pour la première fois dans un ouvrage de 1816 sur le cirque équestre (car on le sait, le cirque sous sa forme traditionnelle s'origine dans l'art équestre mis à l'honneur par Philip Asley en 1768 en Angleterre). Il désigne alors un certain M. Claune, comique équestre. A l'époque les clowns sont surtout désignés par 2 autres termes : « grotesque » et « paillasse ». Après 1830, c'est un certain Jean-Baptiste Auriol qui assure au clown sa primauté parmi les comiques de la piste et l'acclimate en France.

Evolution :

Au XVIIIème siècle, le clown ne parle pas et ne joue pas non plus de musique. Pourquoi ? Parce que les autorités interdisent en piste tout dialogue qui puisse de près ou de loin rappeler le drame et la comédie dont seuls les grands théâtres ont l'exclusivité. Le clown n'est pas un personnage de comédie ! D'autre part, le privilège de la musique et de la danse était réservé à l'Opéra. L'utilisation d'instruments de l'orchestre traditionnel est donc interdite en piste. A ces deux interdictions, répondent de multiples stratégies de contournement ou d'adaptation de la règle. De la contrainte, naît comme bien souvent, la créativité. Les clowns ont

recours au grommelot et jargonnent dans une langue qui leur est étrangère. Ils jouent de la trompette tête en bas ou du violon juchés sur des échelles : ce n'est pas de la musique mais de l'acrobatie ! Ils recourent à tout un arsenal d'appareils hétéroclites dans la tradition du comique de matériel.

En 1864, un décret institue la liberté des théâtres et supprime tous les privilèges et interdictions. Cela s'ajoute à la disparition des spectacles de pantomimes et voilà que les numéros de clowns s'enrichissent d'un fonds théâtral fait de trouvailles, de facéties et de situations.

Un personnage fait alors son apparition : Tony, personnage subalterne surgi des écuries du cirque. Il s'oppose au clown traditionnel dont le costume pailleté attire l'œil et l'admiration. Tony est le premier Auguste, contrepoint du clown blanc, bien connu. S'il entre par la petite porte comme faire-valoir du meneur de jeu (Monsieur Loyal), il devient bientôt le centre de l'attention, des rires et des applaudissements.

Le clown du nouveau cirque :

A partir des années 70, le cirque évolue fortement de sa forme traditionnelle vers ce qu'on a pris l'habitude d'appeler « le nouveau cirque ». Le clown n'est pas en reste : les types de l'Auguste, du pitre et du contre-pitre s'estompent, voire disparaissent, et l'on découvre de véritables personnages qui oscillent du poétique au dérangeant en passant par le loufoque (Ludor Citrik, Bonaventure Gacon).



Le trio mythique des Fratellini



Le clown russe Oleg Popov



Bonaventure Gacon dans « Le Boudu »



Ludor Citrik dans « Je veux un câlin »

- ▶ Observer les photos et dégager les caractéristiques du clown traditionnel (maquillage, postures, costumes, instruments de musique).
- ▶ Repérer ce qui différencie mais aussi ce qui rapproche des « nouveaux clowns » les clowns traditionnels.
- ▶ On pourra aussi s'interroger sur les raisons qui ont pu pousser Olivier Racca à s'intéresser à la vieillesse. Quels peuvent être les points communs entre un Auguste et une personne âgée par exemple ? Pour répondre à cette question, on pourra s'appuyer sur des extraits du texte de Philippe Noiret donné en annexe. Les nouvelles limites que la vieillesse impose à nos corps sont douloureuses mais elles peuvent nous être racontées dans un sourire. Le clown ranime en nous l'urgence de rire du tragique.

4. Au spectacle : ouvrir l'œil ...

On regardera le costume du personnage, sa démarche, ses entrées et ses sorties, le dispositif scène – public retenu, le nombre et les types d'objets apportés sur le plateau.

On demandera aux élèves quelles émotions ils ont éprouvées et surtout ce qui les aura fait naître.

Aurélien ne porte pas de nez rouge au début du spectacle. Quand met-il son nez et quel effet cela produit-il ?

5. Pistes pédagogiques

AVANT le spectacle : l'étymologie du mot « clown » pose d'emblée la marginalité de cette figure. Sa grossièreté, sa « rustre » nous interroge sur la différence. Notre société, plus que jamais, relègue le fragile, le maladroit, le difforme, le laid, l'« inadapté ». Il est possible de travailler avec les élèves sur ces figures de la marge (tous ceux qui sont « trop » ou « pas assez » grands, gentils, petits, maigres, gros, jolis etc)

APRES avoir vu le spectacle, on pourra travailler avec les élèves sur les ressorts du comique et identifier quelques formes présentes dans le spectacle : comique de geste évidemment, comique de situation, comique de langage, farce...

Et pourquoi ne pas aller jusqu'à mettre les élèves en mouvement ? Les photos ci-dessous peuvent servir de déclencheur.



Les objets du quotidien deviennent des obstacles et des adversaires entre les mains (et les pieds) du clown. Dans la salle de classe, on dispose bien souvent d'objets identiques ou tout aussi quotidiens.

Les élèves, par petits groupes de 2 ou 3 pourront manipuler une chaise et chercher à leur tour une manière empêtrée et empêchée de s'y asseoir.

Gravir une échelle peut s'avérer une aventure.

On pourra inventer toutes sortes de prouesses minuscules (écrire une lettre alors qu'on a des tremblements, ramasser une trousse tombée sous un bureau, déplacer une table etc) et éprouver l'inadaptation du clown au monde qui l'entoure.



ANNEXE 1 / La vieillesse

« Il me semble qu'ils fabriquent des escaliers plus durs qu'autrefois. Les marches sont plus hautes, il y en a davantage. En tout cas, il est plus difficile de monter deux marches à la fois. Aujourd'hui, je ne peux en prendre qu'une seule.

A noter aussi les petits caractères d'imprimerie qu'ils utilisent maintenant. Les journaux s'éloignent de plus en plus de moi quand je les lis : je dois loucher pour y parvenir. L'autre jour, il m'a presque fallu sortir de la cabine téléphonique pour lire les chiffres inscrits sur les fentes à sous.

Il est ridicule de suggérer qu'une personne de mon âge ait besoin de lunettes, mais la seule autre façon pour moi de savoir les nouvelles est de me les faire lire à haute voix – ce qui ne me satisfait guère, car de nos jours les gens parlent si bas que je ne les entends pas très bien.

Tout est plus éloigné. La distance de ma maison à la gare a doublé, et ils ont ajouté une colline que je n'avais jamais remarquée avant.

En outre, les trains partent plus tôt. J'ai perdu l'habitude de courir pour les attraper, étant donné qu'ils démarrent un peu plus tôt quand j'arrive.

Ils ne prennent pas non plus la même étoffe pour les costumes. Tous mes costumes ont tendance à rétrécir, surtout à la taille.

Leurs lacets de chaussures aussi sont plus difficiles à atteindre.

Le temps même change. Il fait froid l'hiver, les étés sont plus chauds. Je voyagerais, si cela n'était pas aussi loin. La neige est plus lourde quand j'essaie de la déblayer. Les courants d'air sont plus forts. Cela doit venir de la façon dont ils fabriquent les fenêtres aujourd'hui.

Les gens sont plus jeunes qu'ils n'étaient quand j'avais leur âge. Je suis allé récemment à une réunion d'anciens de mon université, et j'ai été choqué de voir quels bébés ils admettent comme étudiants. Il faut reconnaître qu'ils ont l'air plus poli que nous ne l'étions ; plusieurs d'entre eux m'ont appelé « monsieur » ; il y en a un qui s'est offert à m'aider pour traverser la rue.

Phénomène parallèle : les gens de mon âge sont plus vieux que moi. Je me rends bien compte que ma génération approche de ce que l'on est convenu d'appeler un certain âge, mais est-ce une raison pour que mes camarades de classe avancent en trébuchant dans un état de sénilité avancée ? Au bar de l'université, ce soir-là, j'ai rencontré un camarade. Il avait tellement changé qu'il ne m'a pas reconnu. »

Philippe Noiret

ANNEXE 2 / ce qu'Olivier dit d'Aurélien

D'où est venue l'idée d'Aurélien ?

En Afrique, on dit qu'un vieux qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... J'ai voulu m'interroger sur le regard qu'on pose sur les vieux, sur la place qu'on leur fait. Je me suis aussi interrogé sur ce qui fait qu'on en vient à s'enfermer chez soi et à avoir peur de sortir. Aurélien vient aussi de mon enfance en Franche Comté où je connaissais un vieux chevrier et un vieil ouvrier. Aurélien a quelque chose de rustique et d'authentique. Et puis le clown, c'est celui qui sait rire des faiblesses et des travers de l'Humanité et les mettre en scène. Si j'ai choisi un vieux, c'est pour sa fragilité.

Aurélien a envie qu'on s'intéresse à lui. Il est maladroit avec son corps de vieux, mais il essaye. Il ne lâche rien.

ANNEXE 3 / Bibliographie et pistes de lecture

Michel Quint, **Effroyables jardins**, Folio.

Dominique DENIS, **L'Art du clown, Arts des 2 mondes** éd., Paris, 2005, 220 p. A la fois méthodologie et précieux outil de travail, cet ouvrage s'adresse aux aficionados de la piste, aux collectionneurs avertis, aux professionnels, aux chercheurs et étudiants, mais aussi à tous ceux qui ont envie de réaliser un rêve, celui d'être clown. Il réunit cinquante entrées, sketches, reprises et autres interventions clownesques.

Pascal JACOB et Christophe RAYNAUD DE LAGE, **Les Clowns**, Magellan & Cie, Paris, 2001, 67 p. Album de photos couleur. Héritier d'une longue chaîne d'histrions, de farceurs et d'arlequins, le clown de piste est devenu, à sa manière, la plus parfaite métaphore du cirque.

Tristan REMY, **Les Clowns**, Grasset, Paris, 2002, 487 p. Réédition de l'ouvrage publié en 1945, avec les plupart des photos et la même couverture que l'original. Intéressante préface de Bernard de Fallois.